

ENTRE LES LIGNES

de Sébastien Barberon

en collaboration avec la Direction Vie des Quartiers de la Ville de Besançon





À mon initiative et celle d’habitants du quartier, des rencontres, depuis 2022, ont eu lieu pour récolter la « parole aux habitants » de Planoise et pour répondre aux multiples questions du quotidien.

On y parle sécurité, lutte contre le trafic de drogue, respect des espaces publics, logement, aide aux parents, insertion des jeunes, prévention santé, lutte contre les discriminations, vivre ensemble...

Quelle belle idée de la Maison de quartier d’y avoir associé un artiste, Sébastien Barberon !

Quelle belle réalisation que ce recueil de poèmes et d’images !

Vous y trouverez « entre les lignes » l’âme d’un quartier qui se cherche, qui s’interroge, qui se transforme, qui respire, qui inspire, qui s’aime, qui s’engage... les mots ne corrigent pas les maux de notre société mais ils peuvent nous aider à nous donner du sens dans notre action de tous les jours.

Merci et belle lecture à toutes et tous !

Anne VIGNOT
Maire de Besançon

Poèmes : Sébastien Barberon

Conception graphique : Céline Boyer, Direction Vie des quartiers, Ville de Besançon

Porteur du projet : Philippe Renou, Maison de quartier municipale Planoise, Direction Vie des quartiers, Ville de Besançon

Crédits photographiques : Jean-Charles Sexe et Éric Chatelain, Direction Communication, Ville de Besançon

Maison de quartier municipale Planoise, Direction Vie des quartiers, Ville de Besançon

Concours photo du Conseil citoyen de Planoise

Édition : Maison de quartier municipale Planoise, Ville de Besançon, Direction Vie des quartiers

Impression : L’imprimeur Simon, 500 exemplaires, août 2024

Ce recueil de poèmes, illustrés par des archives photographiques, est né d’une initiative de la Maison de quartier municipale Planoise, dans le prolongement de l’action Paroles aux Habitants. Des temps de rencontres et d’expression au cours desquels chacun interroge les institutions autour de grandes thématiques.

Au départ, il y avait donc comme une **intuition...** Puis au fil du temps, une **intention...**
À l’arrivée, il y a la récolte de paroles, la complicité d’une plume et d’un regard, la **création** d’une exposition... Et enfin cet ouvrage...
La rencontre est le lieu du partage et de la sublimation. **C’est ce qui nous lie.**
Merci Philippe, Céline et Sonia.

Habiter son quartier, c’est être avec. C’est **faire corps.**
C’est en comprendre chaque **pulsation.**
C’est construire une histoire et **participer à l’écoulement du temps.**

Mais alors, ce quartier...
Nous appartient-il ou lui appartenons-nous ?
Est-il à notre image ?
Nous est-il imposé ou proposé ?
Peut-on rêver dedans ?

Il m’a été confié de rencontrer quelques Planoisiennes et Planoisiens, de les découvrir, le temps d’une conversation enregistrée en audio. Livrer une impression, une pensée, un sentiment, une préoccupation ou un épisode de vie à un inconnu, c’est faire l’expérience de l’implication et du lâcher prise. C’est être en état de confiance.

Et puis, **au-delà des mots, il y a l’indicible.**

Celui qui apparaît entre un sourire et une hésitation, qui accompagne un hochement de tête, qui se faufile dans chaque intervalle et glisse sur les inflexions.

Plus vivants que les mots, ces indices témoignent de nous dans une présence troublante, manifeste, et organique.

Ici, donc, pas d’étude sociologique, pas de portrait, ni de retranscription. Aucun axe prédéfini, si ce n’est celui d’une création littéraire. Une vision poétique inspirée par les témoignages recueillis et ce qu’ils évoquent. Par ce qu’ils provoquent d’un imaginaire ou d’une forme de réalité.

**C’est quand la lumière se pose sur un visage
Quand le regard croise un silence
Et que la main ouverte trouve un chemin de pensée
C’est là. Précisément là que les choses sont dites
Fugaces, discrètes, et bien réelles
Blotties Entre les Lignes**

Oui, nous sommes de passage. Mais quel voyage !

Sébastien Barberon

Pour ce temps de vous à moi. Pour ce passage de voix... Un chaleureux remerciement à Jamila, Maxime, Jeanne-Marie, Redouane, Mireille, Philippe, Fatoumata, Bousta, Bernadette, Yanis, Bariza, Selimoski, Marie, Joël, Laurence, Enzo, Demiana, Rafik, Habiba, Benjamin, Évelyne, Mohamed, Golege, Surender, Samira, Jules, Hafsia, Mohamed et Aurélien.



Sous l'arbre, **une** chaise de travers.
Sur la chaise de travers, **un** type attend, les yeux mi-clos.

Non, pas **un** type, **un** ado, à peine...
Sur l'ado à peine, **un** carton avec la mention **point de deal**,
merci de votre discrétion.

Sur le carton,
un téléphone.
Sur le téléphone
un texto.

Au bout du texto
une série de smileys,
en forme de cœurs...

Une amoureuse, **une** mère, **une** sœur ?
Une erreur ?

Sous l'arbre,
une chaise bancale.
Sous **la** chaise bancale,
un bonnet rapiécé.
Sous **le** bonnet rapiécé,
un sachet.
Non,
deux sachets,
trois sachets,
quatre sachets,
cinq sachets,
six sachets,
sept sachets...
Oh ! tiens,
encore un.
Mais,
des sachets
de quoi
exactement ?



Sous l'arbre, **une** chaise. À côté de **la** chaise, de l'herbe, verte. À côté de l'herbe verte, **du** goudron. À côté **du** goudron, **du** béton. À côté **du** béton, **du** goudron, encore. À côté **du** goudron encore, de l'herbe toujours aussi verte. À côté de l'herbe toujours aussi verte, **une** autre chaise bancale, sous **un** autre arbre bien droit. Et combien encore, à peine dissimulées à l'arrière des bâtiments ?



SOUS L'ARBRE 1 p4
SOUS L'ARBRE 2 p5
SOUS L'ARBRE 3 p6-7

Il est arrivé un jour à **mobylette**
Peut-être en jeans et en **baskets**
Il habitait dans le centre-ville
Lui et ses parents
Toilettes sur le palier
Marches grinçantes et...
Humidité assurée toute l'année
Il avait 16 ans
Et ce jour-là
À mobylette
Il est venu pour repérer

Le coin de paradis

Où toute la famille
Allait crêcher
Bientôt ils auraient pour eux
Ascenseur, téléphone, salle de bain
Et les champs à portée de main
Que demander de plus ?
Ah oui ! **Du pain**





En 1972 le quartier était tout jeune, on aurait dit un bébé. Mais très étrangement, des réflexes sont arrivés... On a défini-distingué des portions de quartier... Des quartiers du quartier. Des territoires. Qui a fait ça, on ne l'a jamais su... peut-être personne... peut-être tout le monde, peut-être que ça s'est fait malgré nous... Un réflexe quoi. Europe et pas Europe... division. Pas **les mêmes** jeux, pas les mêmes rues, **pas les mêmes vêtements, pas les mêmes gens**. Comment ça **pas les mêmes** ? Je ne comprends pas... Si on est **tous différents** alors dans ce cas on a chacun une rue à soi, un bout de quartier perso, dans lequel personne ne va. Un bout à part, à l'écart des autres. Ah non, pardon, vous dites quoi ? Ceux qui sont **différents** ne se mélangent pas avec les autres **différents**. Les **différents** doivent rester entre eux, enfin entre **non différents** du coup, c'est-à-dire, entre gens **identiques**, entre gens **pareils**, entre **presque pareils** parce que même chez les pareils il y a des différences... il paraît. Enfin, y'a qu'à ouvrir les yeux trois secondes pour comprendre qu'un **soi-disant pareil** est **bien différent** de son **identique**, et qu'en fin de compte les « **vrais** » **pareils** n'existent tout **simplement** pas.

C'est **compliqué**, hein. Vous avez l'art - sans la manière - de **compliquer** les choses. Vous embrouillez nos têtes. Arrêtez. C'est quoi ces histoires, ces décrets imaginaires, ces arrêtés fantasques qui interdiraient de **dépasser cette rue** et de courir dans cette autre, sous prétexte que... Quoi ? Pardon ? La couleur de peau ? Laissez-moi rire. L'origine ? Laissez-moi rire. La langue ? Mais c'est pas juste ! Comment ? Nan nan nan, je reviens si je veux. Et je ne veux pas ! Je veux **aller là-bas**. Pourquoi ? Mais parce qu'ils ont des jeux qu'ici on n'a pas. Bien mieux que les nôtres. Donc moi j'y vais. Alors tu peux bien rester ici, dans ta rue à ton nom, à ta nation, et **regarder de loin** ces autres que tu ne connais pas. Tu peux bien **passer ta vie** à imaginer, à dénigrer, à singer... Moi je veux savoir. Je veux **franchir ta frontière** qui n'existe pas et jouer avec mes amis d'autres langues et d'autres couleurs... Oui, j'ai dit **mes amis**... Mais parce qu'ils sont mes amis, **pour de vrai**. Et que je suis le leur. Si si ! D'ailleurs je suis invité à manger une paëlla, alors tu diras à **maman** qu'elle prépare son tajine pour samedi prochain parce que **Mes Amis** aimeraient bien goûter **Sa cuisine** aussi. Et ce serait bien que, toi, tu sois là, parce que comme ça tu verras... Et si tu vois tu comprends. Et si tu comprends, tu effaces ta frontière ridicule qui ne protège de rien... Et tu le diras à **tes copains**. Oui, absolument elle ne protège d'aucun danger. Tu sais pourquoi ? Non ? Parce qu'il n'y a aucun danger. Aucun. Le seul danger serait de **ne pas la gommer**, ta frontière un peu trop fière. Mais t'inquiète **papa**, je t'aiderai pour ça. Allez, à ce soir. **Amuse-toi** bien.

Dans les années 80, ton voisin c'était ton copain. **C'était ta famille.** Dans notre immeuble de 11 étages, tout le monde se connaissait. Et s'appréciait pour de vrai. C'était joyeux et coloré. **C'était du bon sens et de l'amitié.** Tu pouvais compter sur chacun sans te poser de questions. Peu importe l'heure et le jour. Aujourd'hui on appelle ça le vivre ensemble. Avant ça n'avait pas de nom, mais **on le faisait tout le temps.**



MOB' 1971 p8-9
LES PORTIONS DE QUARTIER p10-11
FAN DES ANNÉES 80 p12-13

Le jeune,
quand il dit qu'il traîne
c'est qu'il se promène
Lentement

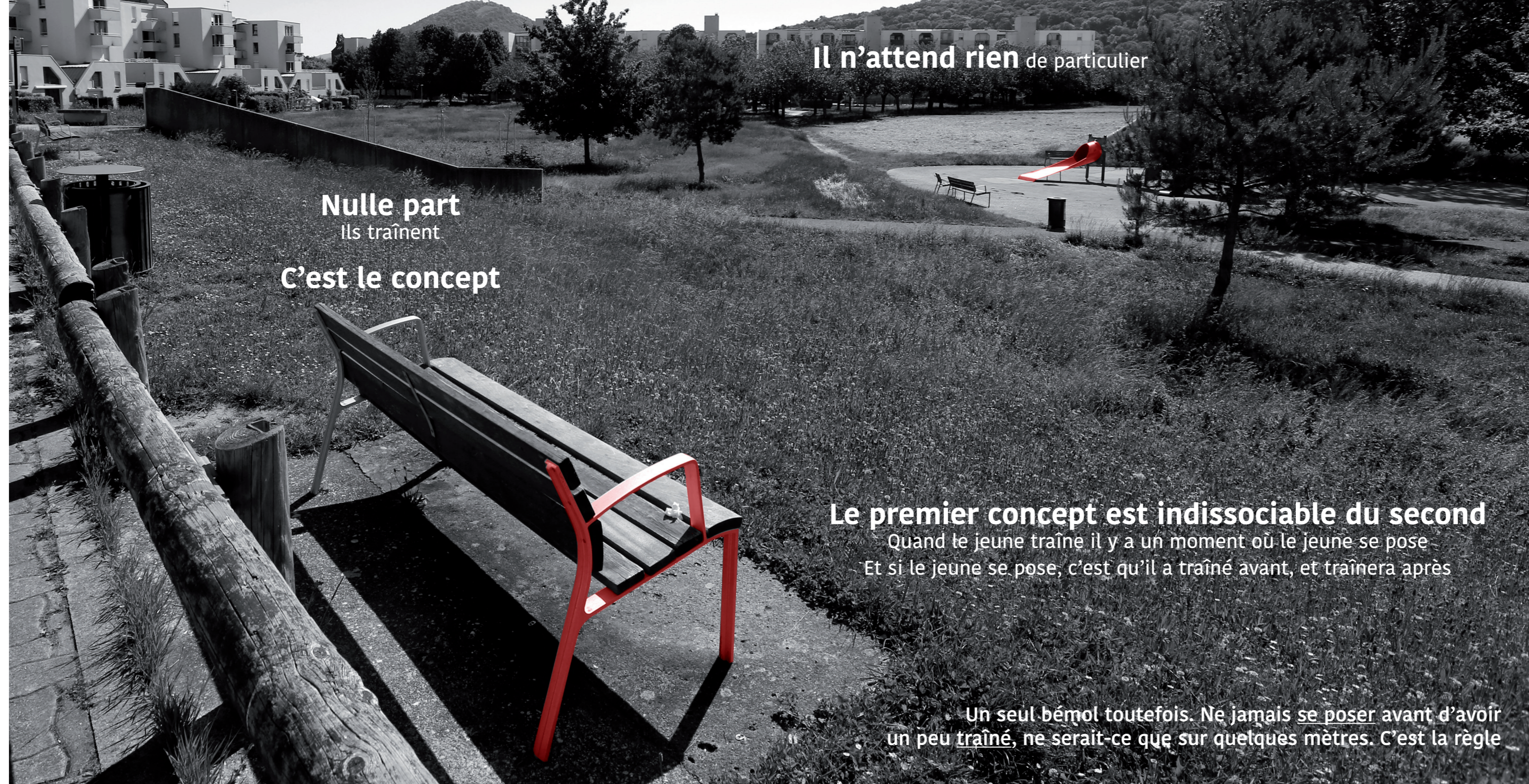
Sans but précis

Comme ça
Quand ça lui prend
Mais pas n'importe où
Car le jeune a
un périmètre, le sien
Il n'est pas cartographié,
pas déclaré, mais il existe
Et le jeune le connaît
par cœur

Dans sa quête de rien

Le jeune peut être
accompagné d'un autre,
tout aussi jeune
Ou de plusieurs
On les aperçoit souvent

Et on se demande
ce qu'ils font.
Où ils vont



Il n'attend rien de particulier

Nulle part

Ils traînent

C'est le concept

Le premier concept est indissociable du second

Quand le jeune traîne il y a un moment où le jeune se pose
Et si le jeune se pose, c'est qu'il a traîné avant, et traînera après

Un seul bémol toutefois. Ne jamais se poser avant d'avoir
un peu traîné, ne serait-ce que sur quelques mètres. C'est la règle

Le jeune, quand il se pose
c'est qu'il s'arrête
à un endroit
Un mur, un poteau, un banc
Il est assis, debout, appuyé
ou affalé

Il ne sait pas
combien de temps

il restera posé

Si le jeune est accompagné
il pourra échanger avec son
(ses) semblable(s)
Ou continuer à ne rien dire
Cela arrive



Pas après pas, elle avance
La foule
En horde soucieuse de ses petits
En prudence manifeste

Elle mesure le danger
La foule
Et avance avec l'idée que **demain** doit être
C'est impératif
RADIEUX

La foule
N'avance pas uniquement
Pour aller de l'**avant**
Mais d'abord pour se soulager du **présent**

Elle avance par à-coups d'espoir
Avec la détermination du **vivant**

Parce que la foule sait
Que c'est la solitude
Qui commet des meurtres
Que c'est la solitude
Qui ne cicatrice pas
Que la bêtise et l'ignominie
Sont les soldats de la solitude

Alors avec intuition
Elle avance
La foule

En prenant garde
Que nul ne soit de côté



Et si, dans le monde d'après, nous lisions Planoise Plage sur les panneaux de circulation ?
Les mouettes remplaceraient-elles alors les corbeaux, les merles et les étourneaux ?
Le drapeau serait-il plus souvent vert, ou plus souvent rouge ?
Le trafic de maillot de bain serait-il toléré ?
Des migrants tenteraient-ils d'accoster ?
L'eau serait-elle trop salée, ou pas assez ?
À combien tiendrait-on sous un même parasol ?
Passerait-on le permis bateau à partir de 12 ans ?
Une glace coûterait-elle plus cher qu'un kebab ?
L'espace aérien serait-il encombré par les drones ?
La musique existerait-elle encore ?
Comprendrait-on les autres langues sans les apprendre ?
Les plantes seraient-elles toutes carnivores ?
Aurait-on encore des cheveux ?
Les pauvres le seraient-ils davantage ?
N'y aurait-il que des hologrammes au conseil municipal ?
Aurait-on le droit de partir en vacances à la montagne ?
Et saurait-on enfin... si Dieu existe ?



L'ingénierie complexe du remaniement structurant d'un quartier tient compte de sa démographie sous entendue à échelle N+X, de son économie relative – significativement terrestre autant que souterraine - de son idéologie entendue générée intra-muros, de sa praticité élastique à recouvrir l'ensemble des besoins fondamentaux de proximité, et entraîne possiblement un appariement non passif du déploiement pérenne des forces de l'ordre. En prenant en compte l'intégralité des valeurs et des paramètres susnommés, imaginez **LA** formule conviviale de référence.

Vous avez deux heures !

J'imagine une table, immense
À perte de vue
Une table de banquet
Elle serait posée dehors
Il y aurait des chaises autour
Et pas très loin, des bancs, des transats, des tabourets, des
fauteuils, des poufs, des troncs d'arbres couchés
Sur la table, il y aurait du thé à la menthe, des pâtisseries
de cinquante pays, des soupes froides, des soupes chaudes,
des chocolats, du miel, des miches de pain
tout juste sorties du four
Il y aurait parfois de la musique, et parfois non
Juste les oiseaux... et la mélodie des conversations
De jour comme de nuit
J'imagine cette table décorée
Pas de répit
Pas de date, pas de saison
La reine de la permanence
Elle serait élégante, la table
Fraternelle et patiente
Autour d'elle
On se déposerait... ou pas
On se prélasserait... ou pas
Ou on serait juste là
Mais **sans le vide**
Sans le seul
Sans le rien
Sans la dérive
Et sans obscurité
Jamais



LES HABITANTS p16

LATITUDE 47°13'58.79" p17

LE PROBLÈME p18

THÉRAPIE QUARTIER p19

L'ATELIER DU PEINTRE p21

L'EGO QUARTIER p22

LOVE STORY p23



Il y a cette lumière qui **traverse** le ciel
Et dépose un éclat sur une jeune femme
Et son fils
Il y a ces couleurs qui **se faufilent**
S'entremêlent
Et **colorient** le paysage urbain
Il y a le vent du sud et celui du nord
Qui **s'offrent** un rendez-vous
À faire danser les arbres
Il y a ces milliers de visages
Qui **peignent** des reflets

Sur les trottoirs, les places,
les murs, les parcs, les flaques
Et puis ces étoiles accrochées
à la voûte
Qui **veillent** leurs nuits
Leurs espoirs et leurs peines
Oui
Dans ce quartier-là
Chaque famille **signe**
son passage
D'une esquisse, d'un geste
... À sa façon

Je t'ai aimé

Mon quartier

Ma petite bulle

Ma cabane

Tu m'as tout appris

Tu m'as pris dans tes bras

Tu m'as confié des amis

Et du courage

Tu m'as ouvert des portes

Tu as bercé mes cris

Brisé mes silences

Et couvert bien des secrets

Je t'ai quitté

C'était mieux comme ça

Il le fallait

Et je me suis perdu

Il le fallait aussi

Puis je suis revenu

Je t'ai retrouvé

Tu avais changé

... Et moi aussi

Je suis reparti

Le cœur

Plein de nostalgie

Je me suis retourné

Tu as souri

... Et moi aussi

Ils l'aiment tous, sans exception

Des plus acariâtres aux plus défaitistes

Des plus optimistes aux plus fantaisistes

Quels que soient leur religion

Leur âge et leur condition

Ils le soutiennent et le défendent

Ardemment

Contre les rumeurs et le difforme portrait

Que trop souvent le média en fait

Parce qu'ils sont fiers de leur bout de terrain

De leurs trois pièces

Et de leurs espaces communs

Parce qu'ils se connaissent grâce à lui

Se reconnaissent

Parce qu'ils se disent

Amis, frère, sœur ou voisin

C'est vrai que tout ne va pas si bien

Qu'il existe des grains de sable sous le capot

Comme on dit chez Peugeot

Justement

C'est le moment de rappeler

Sans courber le dos

Sans baisser les yeux

Que dans ce quartier

On peut être heureux



On dirait un ballet
De toutes petites silhouettes dont on ne voit que le dessus
Le bonnet, le foulard, la casquette
On devine une chaussure, un sac, un cabas
Elles se pressent et se rassemblent
Vers un lieu unique
Elles s'appellent et s'interpellent
Elles braillent
Radis poireau navet !
Et ça donne soif

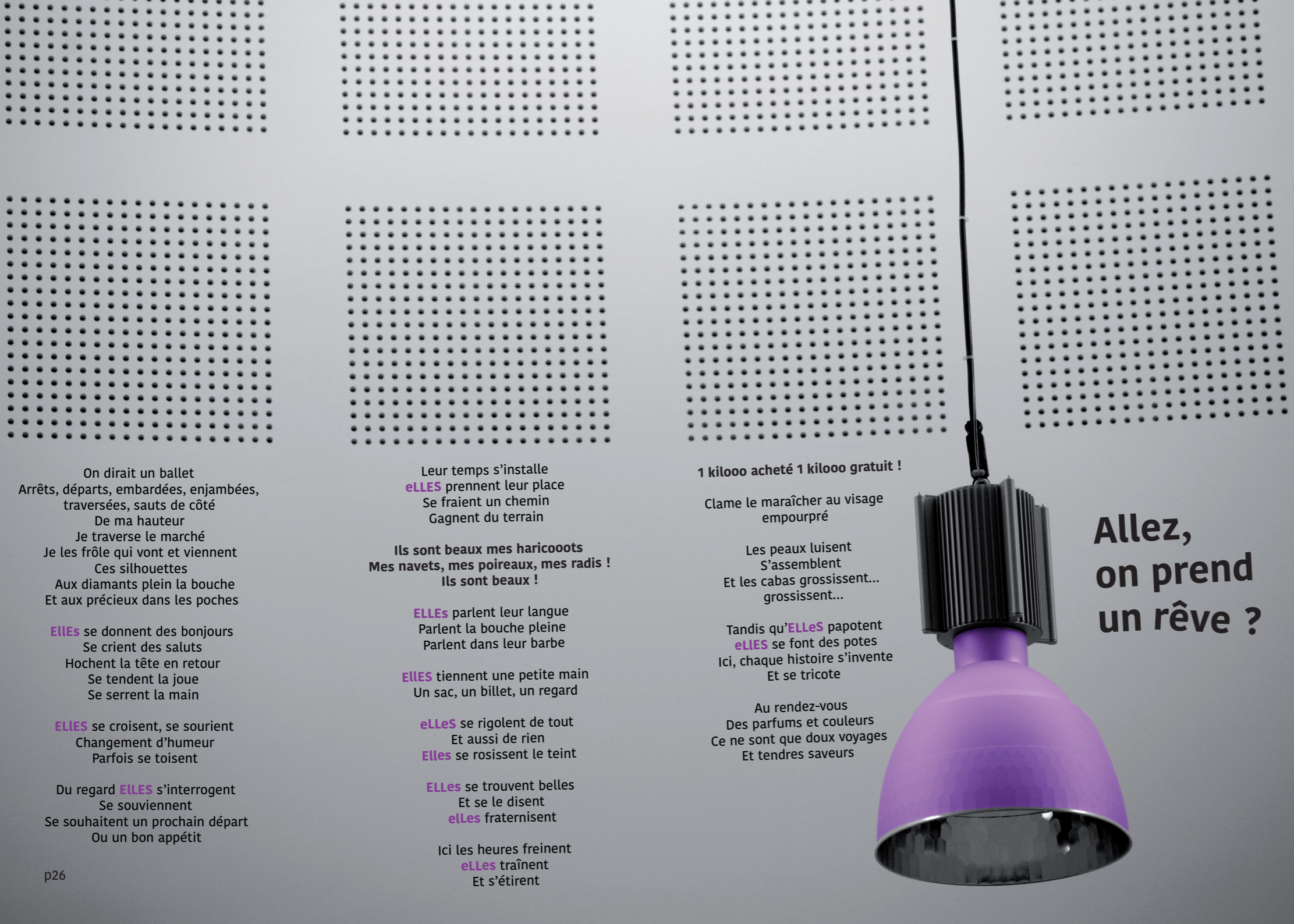
Allez, on prend un verre !



On dirait un ballet
De petites silhouettes dont on ne voit que le dessous
Le duvet, les ailes, les becs. Elles font des allers et retours
Tout est ordonné, mille fois répété
Le rendez-vous, c'est le nid
Elles s'appellent et s'interpellent
Elles piaillent
Elles font leur marché
Mousse, brindilles, paille
Elles enveloppent, construisent et protègent
Et ça donne faim



Allez, on prend un ver !



Allez, on prend un rêve ?

1 kilooo acheté 1 kilooo gratuit !

Clame le maraîcher au visage
empourpré

Les peaux luisent
S'assemblent
Et les cabas grossissent...
grossissent...

Tandis qu'ELLES papotent
elles se font des potes
Ici, chaque histoire s'invente
Et se tricote

Au rendez-vous
Des parfums et couleurs
Ce ne sont que doux voyages
Et tendres saveurs

Leur temps s'installe
elles prennent leur place
Se fraient un chemin
Gagnent du terrain

Ils sont beaux mes haricoots
Mes navets, mes poireaux, mes radis !
Ils sont beaux !

ELLES parlent leur langue
Parlent la bouche pleine
Parlent dans leur barbe

ELLES tiennent une petite main
Un sac, un billet, un regard

elles se rigolent de tout
Et aussi de rien
Elles se rosissent le teint

ELLES se trouvent belles
Et se le disent
elles fraternisent

Ici les heures freinent
elles traînent
Et s'étirent

On dirait un ballet
Arrêts, départs, embarquées, enjambées,
traversées, sauts de côté
De ma hauteur
Je traverse le marché
Je les frôle qui vont et viennent
Ces silhouettes
Aux diamants plein la bouche
Et aux précieux dans les poches

ELLES se donnent des bonjours
Se crient des saluts
Hochent la tête en retour
Se tendent la joue
Se serrent la main

ELLES se croisent, se sourient
Changement d'humeur
Parfois se toisent

Du regard ELLES s'interrogent
Se souviennent
Se souhaitent un prochain départ
Ou un bon appétit



Au tout début de l'histoire, **une bonne fée très innocente** et nouvellement diplômée se penche sur le berceau de la cité. Débordante d'enthousiasme et disposée à se remonter les manches, elle devient vite la mascotte adorée, et tous les habitants (... habitantes comprises) tombent amoureux d'elle. Elle est même **élue miss univers cité** sur trois décennies consécutives. Elle est référencée dans les magazines d'économie et de bonne société. Des publications de sociologie parlent de son sens du terrain, de son pragmatisme et de sa soif de modernité. Les politiques se font sans cesse tirer le portrait à ses côtés !

Un sans-faute pour cette fée... des logis !

Un jour, la bonne fée un peu exténuée, s'absente (sans l'ombre d'une remplaçante) pour écluser ses congés payés, auxquels elle ajoute un gros paquet de RTT.

Elle ne voit donc pas venir **une maléfique... déguisée en fée !** Qui prétend être vivement recommandée par les Assedics, Pôle-emploi, France Travail. Aïe !

Les dociles habitants, du plus naïf au plus méfiant, se rangent à l'avis du gouvernement.

Mais cette fée-là passe ses journées à se poudrer le nez. Elle dit qu'elle verra plus tard, qu'elle est très occupée. En public, elle montre le du doigt et se cure le nez.

Manque d'élégance avéré, la fée !

Plus les semaines passent et moins elle en fait. Encapuchonnée, elle déambule dans les sous-sols et les cages d'escaliers. Elle chevauche même un scooter débridé. Si un quidam lui demande des comptes et hausse un peu la voix, elle dégrafe son long manteau et désigne sa prétendue arme de sévices service.

Une vraie sorcière, cette fée !

Alors on s'affole - un peu tard - on lance un SOS, un avis de recherche, mais la fée titularisée s'est bien envolée... Un détective privé certifie l'avoir aperçue à la sortie d'un bal, au bras d'un charmant. Les habitants comprennent alors qu'elle ne reviendra pas. Depuis, à la tombée de la nuit, ils frottent leurs lampes en espérant voir apparaître...

Un génie !

Et l'histoire n'en révèle pas davantage

Tout simplement parce que l'histoire n'en sait rien !

Mais... patience et suspens, il paraîtrait qu'un nouvel épisode est en cours de tournage.

Merci, les artistes du quartier, pour votre spontanéité
Pour votre sens du détail
Pour vos fulgurances
Pour vos coups de gueule et vos dénonciations
Pour votre audace inattendue
Pour vos expressions urbaines et sans détour

(Par exemple)

Le sac plastique si bleu dans l'arbre si vert. Jolie tentative, vraiment

La basket effilochée, accrochée au fil de fer barbelé.

Parfait !

On entend bien le message

Et cette machine à laver déglinguée, accoudée au poteau.

Très bien senti, aussi.

Oui oui, promis.

Sans ironie

Oh ! Sans oublier les traces de peinture sur les murs,
les rideaux métalliques et les bancs

Brillant !

Et merci les artistes

À l'avenir

De bien signer vos œuvres et de décrocher vos expos

Ha, j'allais oublier... La pyrotechnie - faites-en ce que vous voulez - mais c'est vivement déconseillé.

Votre Anonyme Admirateur



Pif Paf ! C'est tout ce que j'ai reçu...

Ha non pardon... Et encore **Paf,**

dans mon pif.

Pourquoi ? Parce que je ne courais pas assez vite...

Pourquoi ?

Pour échapper à celui qui me poursuivait...

Pourquoi il me poursuivait ?

Parce que j'avais pris sa voiture en photo...

Oui oui,

c'est bien ça... une photo-rodéo ! Il faisait crisser
les pneus de son bolide autour du rond-point...

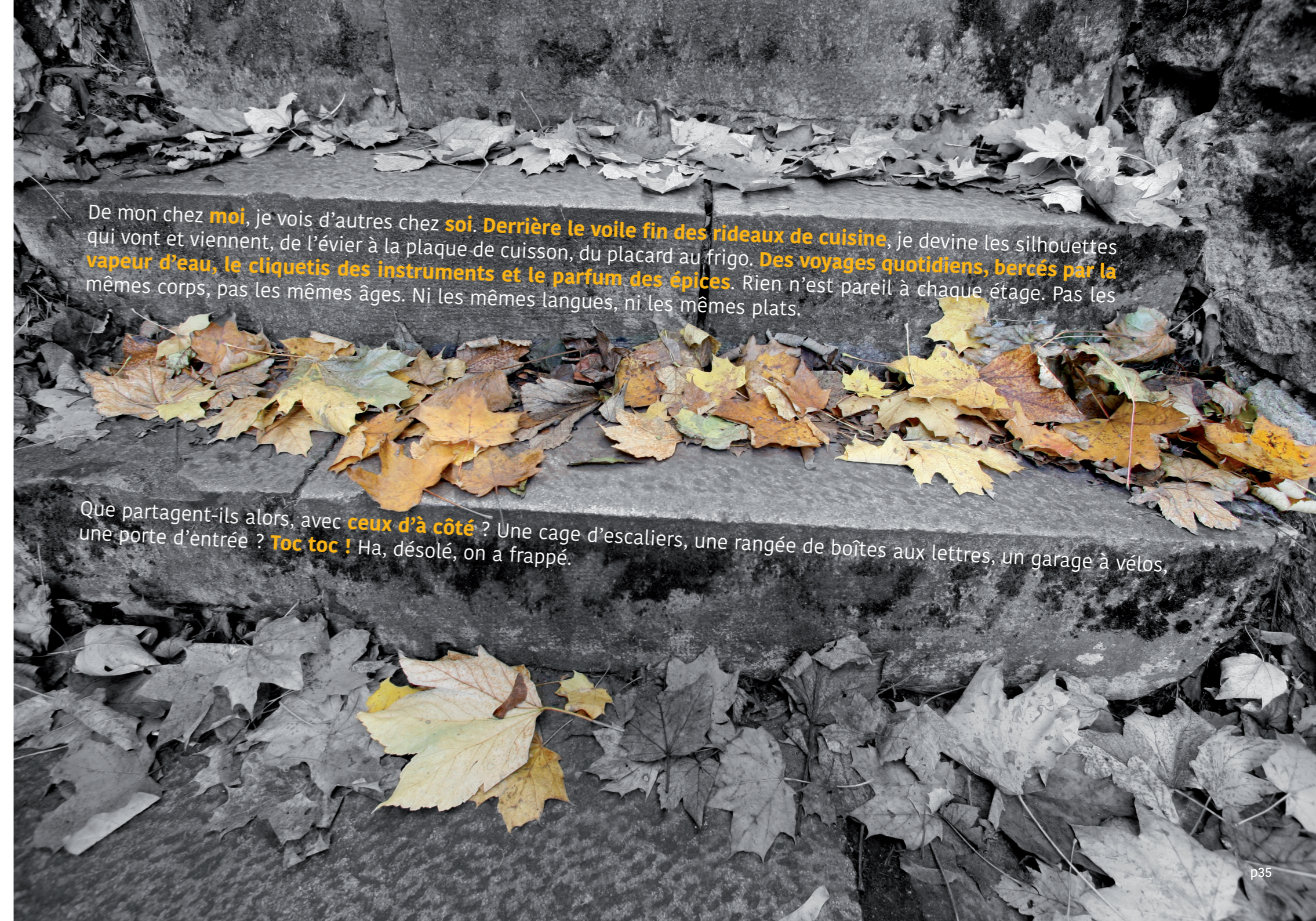
Et ça ne lui a pas plu je crois,
que je capture ses exploits.

Si je m'avance et que je regarde par le trou, j'y vois plus loin. Au-delà. J'ai l'intuition que ce trou m'invite à y jeter un œil, comme on dit. Ce trou n'était pas là avant. Il a été inventé. **C'est un nouveau trou.** Inévitablement, ça me rend curieux. Je veux voir, et savoir. Ce que je peux dire c'est que c'est un beau trou, bien rond. Hyper calibré ! Des pareils à celui-là je n'en avais vu qu'en photo, **sur les murs de Sarajevo. Ou de Bagdad. Ou de Kaboul.** Mais chez nous, dans le quartier, jamais. Pas une fois. Et en ville, ceux de la dernière guerre ont été recouverts depuis longtemps. Alors j'ai regardé de très près, pour voir comment c'est fait, un trou creusé par une **Kalach.**





Les mioches. Y'en a partout, tout le temps. Ça crie, ça geint, ça gesticule et ça mal articule. Ça saute la plupart du temps, sans raison. C'est comme ça. **C'est quand même bien étrange ces animaux-là.** Ça se pousse, ça parle trop fort, dedans comme dehors. Quand t'en vois un, c'est rien. Mais bien souvent il est suivi de près par une ribambelle de ses semblables. Ils sont facilement reconnaissables **avec leurs yeux qui pétillent et leurs baskets qui courent vite.** Et il ne faut pas croire que tu seras le plus fort parce que tu es le plus vieux. Faut pas croire que tu sauras comment arrêter tout ce vacarme. Faut pas croire qu'ils vont t'écouter parce que tu parles calme. Parce que tu vois, **c'est comme une horde de bisons** qui viendrait te rendre visite, sans prévenir, et qui labourerait ton champ comme tu n'as jamais su le faire. **Une joyeuse bande de drôles qui ferait cingler ses rires contre tes barrières de grands.** C'est comme un souffle de vie, mais bien plus grand que la vie. C'est comme une idée du temps qui passe et qui se flétrit. C'est comme moi... avant. Y'a pas si longtemps. **Merci les mioches.**



De mon chez **moi**, je vois d'autres chez **soi**. **Derrière le voile fin des rideaux de cuisine**, je devine les silhouettes qui vont et viennent, de l'évier à la plaque de cuisson, du placard au frigo. **Des voyages quotidiens, bercés par la vapeur d'eau, le cliquetis des instruments et le parfum des épices.** Rien n'est pareil à chaque étage. Pas les mêmes corps, pas les mêmes âges. Ni les mêmes langues, ni les mêmes plats.

Que partagent-ils alors, avec **ceux d'à côté** ? Une cage d'escaliers, une rangée de boîtes aux lettres, un garage à vélos, une porte d'entrée ? **Toc toc !** Ha, désolé, on a frappé.

Quand on est nouveau dans un quartier, il existe deux options vestimentaires. La première pour passer inaperçu, se fondre dans le décor, dans les habitudes. Faire comme les autres. Être un parmi les autres. La performance de l'anonymat, j'appelle ça. Risque zéro. Ce qui, en réalité, demande beaucoup de dextérité. La seconde est de s'en ficher complètement, de faire exactement comme je veux, quitte à paraître trop voyant. Être au-dessus de tout ça. Être soi. En croisant les doigts pour que la différence soit ici, une qualité reconnue par les autochtones.

Il était midi trente quand je décidai de traverser le quartier d'est en ouest... Mais comment m'habiller ?... Avant d'emménager j'avais fait mon repérage, et pour ajuster ma garde-robe à mon nouveau quartier, je me suis inspiré des habitants. D'un revers de la main j'ai ouvert mon dressing, plein comme un oeuf... Jean délavé, jean troué, pantalon à pinces, boubou, survêtement, djellabah, pardessus, parapluie, ombrelle et casquette. Costume cravate, souliers cirés, savates, baskets, babouches, bonnet à pompons, bonnet sans pompon, sac à dos, sac à main, sac à bras, sac à tête, sac Tati, sac plastique, sac en cuir, en paille, sac de sport, banane à l'épaule, chemise en lin, chemise en soie, kipa, turban, écharpe en cachemire, en laine, en coton, foulard bicolore, multicolore, autour du cou, sur la tête, sur la bouche, à la ceinture... Partout, partout. Il y en a partout, les tiroirs débordent, la penderie chancelle, les étagères agonisent, et je passe deux heures entières à m'habiller, me déshabiller et me checker devant le miroir.

Ça y est, maintenant, je suis habillé, prêt à arpenter, traverser et zigzaguer dans mon nouveau quartier. Hyper à l'aise. Hyper raccord. Hyper confiant. Comme si j'étais là depuis tout le temps. J'arrive ! Je descends quatre à quatre les escaliers, pousse la porte vers le monde extérieur et...

Stop ! Pas trop vite, attention. Comment marcher ? Quelle attitude adoptée ? Et le rythme des pas ? Et si quelqu'un s'adresse à moi ? Sourire, bien sûr, mais comment exactement ? On sourit comment ici, et à qui ?

Ok, il me manque des infos. Je remonte chez moi, c'est plus prudent. Je ne vais pas me griller à peine arrivé. Je descendrai demain, à l'aube, quand personne n'a encore le nez dehors, ou avec les yeux si embués qu'on ne me verra pas... je crois. Holà ! Quelqu'un arrive ! Un voisin ! Non, une voisine ! Bonjour !...





Il est 9h44
d'un mardi ensoleillé
quand Martine et Mathieu
SCRITCH SCRITCH
l'état des lieux.
Martine HIIII
la porte-fenêtre
pour admirer du balcon,
la vue splendide sur la colline.
Soudain,
avant son premier pas,
s'engouffrent
dans l'appartement
un PIN-PON
en bas, un FLAP-FLAP
dans le ciel, un HUUUUU dans la
rue un TAK-TAK de chantier,
un IIIII sur la chaussée,
suivi d'un TUUUT agacé.
Martine recule.
Qu'est-ce qui se passe ???
demande Mathieu.
C'est rien, c'est urbain,
répond l'agent immobilier.
Dans quelques jours
vous ne les entendrez plus.
Il CLAC la porte et
CRITCH-CRITCH...
critch-critch...
critch-critch...
critch-critch... les escaliers.

LES MIOCHES p34
DERRIÈRE LES FENÊTRES p35
DRESS CODE p36-37
PAYSAGE SONORE p38-39



Avant y'avait moins de... **Bah**, c'était pas pareil, voilà. Tandis que maintenant c'est différent. **Je sais pas**, c'est comme si... Enfin je dis pas que c'est pas bien ici. Mais avant c'était mieux, je crois. Y avait plus de... **Bah**, c'est pas facile à expliquer. Je me sens bien ici. Mais **des fois non**. Et plus tard **ça peut être pire**. C'est ce que je me dis. Si c'est ça, alors je partirai. C'est quasi sûr. Mais là, tout de suite, **j'en sais rien**. Si ça se trouve ça redeviendra comme avant. Dans ce cas-là, je resterai. Je me dis que ça serait mieux. Toute façon ailleurs **on sait rien** non plus. Ça peut déraiper à n'importe quel endroit. **Bah, voilà quoi**.



Une femme de 79 ans pousse la porte du café, et commande « un allongé avec du lait, et sans sucre s'il vous plaît ». Sur la table elle dépose **son livre** du moment, son téléphone d'un autre temps, et un **stylo à encre bleu**. D'un geste souple et machinal, elle glisse la main dans son sac et en tire une pochette transparente. À l'intérieur, des dizaines de **feuilles noircies de sa main**. Dans sa langue maternelle.

C'est ici, chaque matin, qu'elle fait glisser son regard sur ces milliers de mots alignés. **Ses mots**. Les siens.

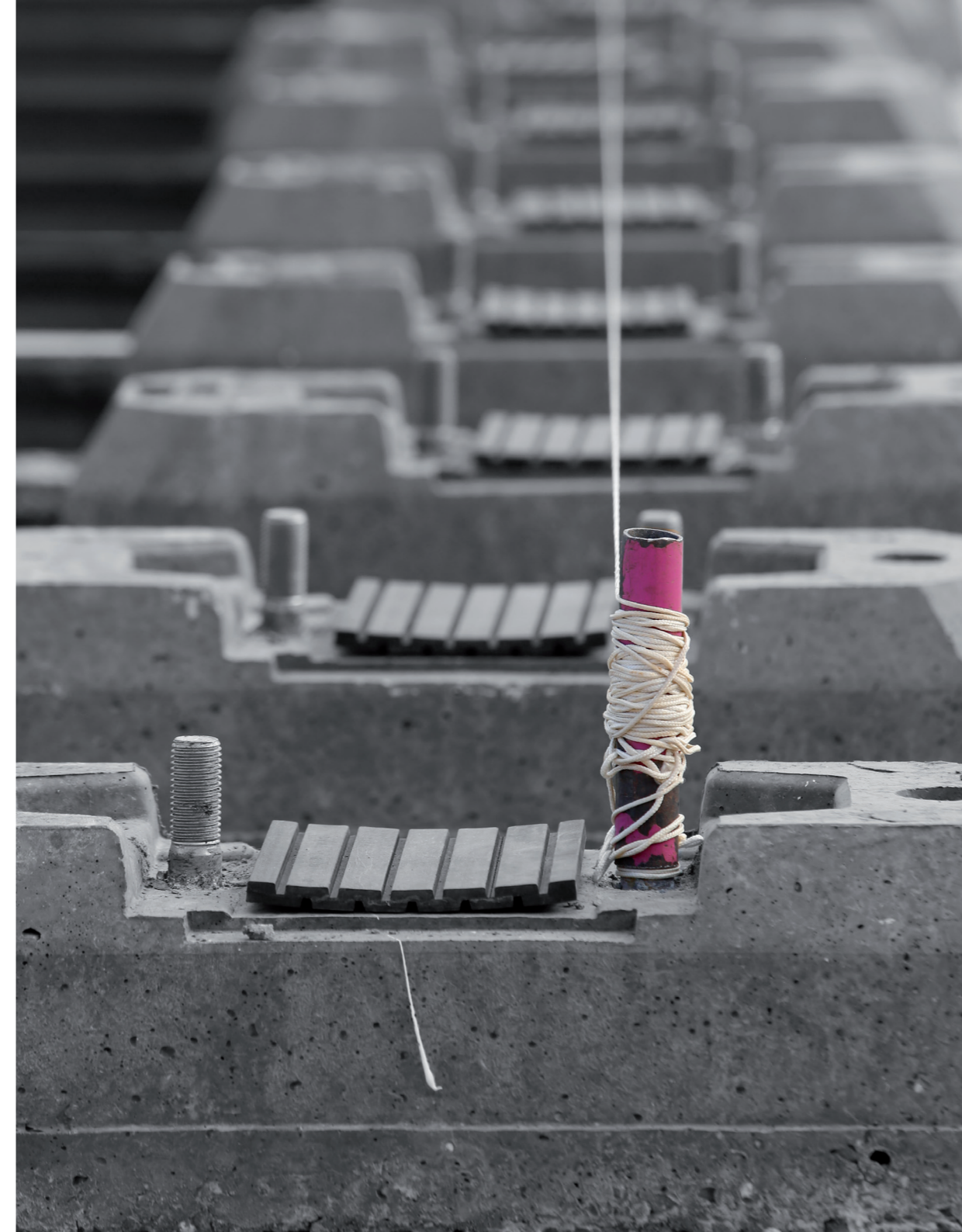
Pour qui est-elle, cette écriture patiente et soignée ? À qui les raconte-t-elle, **ses souvenirs désordonnés** de sa vie à Istanbul ?

Le serveur arrive. « Voici, madame. » La table est encombrée, maintenant. Elle n'a pas encore retiré son manteau que sa main agrippe le stylo. Elle observe un court instant **les nuages qui stationnent dans le ciel**. Puis elle prend son envol.

Combien sont-ils, **ces voyageurs immobiles**, à rêver à leur là-bas ? À leur ailleurs. À réouvrir l'album de jeunesse. À convoquer leur famille, leurs amis, leurs décors, **leur passé**. Combien de tables occupées dans les cafés de quartier ?

Être dedans
Dehors
Être là
Naître ailleurs
Être de **chair et de chiffon**
De désir et d'abandon
Être de flamme
De **lumière et de sang**
Être et n'avoir plus
Être à côté de soi
Être misère
Pluie et cendres à la fois
Être à l'autre
À soi
Être en soie
En sueur
Être **toile et voile**
Pris et cris
Être bâillon, haillons
Couleur et sons
Être ficelle et vent
Mère et mer
Être griffe et dent
Être silence
Être **danse**
Transe
Et frêle. Et grêle
Figure et fissure
Être près de l'autre
N'être plus sûr
Être sous l'eau
Sous-sol

Être sel et piment
Sans peur
Et encore **enfant**
Être debout. Être **futur**
Et par-delà les murs
Être vivant



Planoise
Besançon



Ville de
Besançon